

Lettre d'amour aux Femmes Noires

Sarah Diedro²

Mots clés : Femme, Noir.e., Féminisme, Intersectionnalité

Je me définis comme Afro-féministe intersectionnelle³ et décoloniale. Je crois en la lutte, en la désobéissance civile, en la prise de parole et en l'idée active de se réappropriier les mots, les histoires et les espaces. Je crois en la nécessité de l'existence d'espaces de non-mixité pour se soigner des maux que la suprématie blanche et le patriarcat nous font subir, mais aussi pour mieux s'organiser et s'entraider. Mais surtout, je crois en Nous.

J'espère que cette introduction à découragé ceux qui aiment s'agiter en criant au communautarisme, aux feminazies⁴, et à l'obsession du genre et de la race, ceux qui sont atteints du tragique syndrome de « on-ne-peut-plus-rien-dire » et qui sont voués à disparaître en martyr de la très célèbre liberté d'expression, qui leur ai réservé.

Maintenant que nous sommes entre nous, laissez-moi vous expliquer ma démarche avec cette lettre.

Chères Femmes Noires,

Il y a de cela 1 an, j'ai créé le podcast [Vocal about it](#) avec une amie proche du nom de Sara Hassan. Nous étions lassées de voir les représentations médiatiques des Femmes qui nous ressemblaient être systématiquement stéréotypées - par exemple, la Femme Noire dans les films Français se limitent généralement à une réfugiée, une prostituée, une jeune fille de banlieue, une Mama qui parle mal le Français, la bonne copine peu présente, une chanteuse/danseuse/athlète, et c'est à peu près tout. Cela n'a jamais fait sens dans ma tête, étant personnellement entourée de toutes ces Femmes artistes, activistes, écrivaines, DJ, docteures, professeures, conférencières, entrepreneuses, etc. Pourquoi y a-t-il une telle ferveur à maintenir les représentations problématiques en place?

Notre but était clair: célébrer les Femmes Noires et Femmes racisées basées en Europe, qui nous inspirent et font des choses géniales, importantes, remarquables mais peu remarquées.

¹ Bamko-Cran est une association dirigée par des femmes afrodescendantes vivant en Belgique. Elles abordent des sujets liés au genre et au racisme. Plus d'informations sur www.bamko.org

² Volontaire Bamko

³ L'intersectionnalité ou intersectionnalisme est une notion employée en sociologie et en réflexion politique, qui désigne la situation de personnes subissant simultanément plusieurs formes de stratification, domination ou de discrimination dans une société. (Wikipédia)

⁴ Féminazi, ou féminfascisme, est un terme péjoratif utilisé pour désigner les féministes perçues comme extrémistes ou radicales, les femmes perçues comme recherchant une supériorité sur les hommes, ou encore, toutes les féministes.

Nous voulions normaliser leurs présences, fournir une représentation positive à nos sœurs et aller à l'encontre des stéréotypes coloniaux et racistes. Chaque épisode serait une opportunité de mettre en avant plusieurs Femmes et d'échanger sur différents aspects de nos vies en tant que Femmes racisées ayant grandi respectivement en France et en Autriche, et vivant à Bruxelles : nos voyages, nos vies amoureuses, professionnelles, sexuelles, notre éducation, nos familles, nos communautés, notre processus de décolonisation de l'esprit et nos identités politiques.

Dans cette démarche, ces douze derniers mois ont été marqueur d'une claire évolution de ma pensée, de mon militantisme, du choix de mon entourage, de mes interactions et de mes investissements de temps et d'énergie dans diverses causes et divers espaces.

Parallèlement et non sans coïncidence, je me rends compte n'avoir jamais été entouré d'autant de Femmes Noires. Brillantes, inspirantes, différentes et importantes. Je n'ai jamais autant lu d'autrices Noires, soutenu des business tenu par des Femmes Noires, je n'ai jamais placé autant d'importance dans la sororité Noire, qu'aujourd'hui.

Le nombre de Femmes Noires talentueuses que j'ai rencontré, celles dont j'ai étudié le travail pour certains épisodes du podcast, et la conjoncture actuelle, m'ont donné envie de poser ces mots pour que l'on réalise à quel point notre présence et persévérance relèvent de l'extraordinaire.

Pour situer ma pensée, quelques chiffres pour contextualiser la condition Noire en Europe et dans d'autres pays du monde:

- En France, les individus perçus comme Noir ou Arabe ont 20 fois plus de chance de subir des contrôles d'identité que la population moyenne.
- En Belgique, les belges Afro-descendants représentent le groupe le plus éduqué du pays, malgré cela, leur taux de chômage est 4 fois plus élevé que celui d'un Belge blanc.
- Au Portugal, les jeunes Noirs entre 18 et 25 ans sont deux fois moins susceptibles d'aller à l'université que leurs homologues blancs. Le taux d'incarcération des Afro-descendants en revanche, est 15 fois plus élevé que la moyenne.
- En Suisse, une étude de la Commission fédérale contre le racisme a montré que les Noirs n'avaient pas le même accès aux services publics, au logement, à l'emploi ou à la protection de la justice que les autres habitants, et qu'ils sont souvent victimes de profilage racial de la part des autorités.
- En Suède, la racisme anti-Noir aggrave la situation des Afro-Suédois sur le marché du travail. En comparaison avec le reste de la population, les Afro-Suédois ont un taux de chômage plus important, malgré leur efforts pour obtenir un degré d'éducation plus élevé. Quand ils trouvent du travail, ils sont souvent relégués à des postes mal-payés et au statut inférieur.
- Au niveau Européen, le rapport "*Being Black in the European Union*" a confirmé que les personnes Noires sont exposés à plus de discrimination que la population générale Européenne. Être Noir.e. dans l'Union Européenne se traduit par du racisme

systemique, mais aussi des discrimination sur le marché du travail, les salaires, le logement et même dans les hôpitaux.

- Au Canada, un rapport de 2017 sur le bien-être des étudiant.e.s dans la région de Toronto a montré que les jeunes Noir.e.s souffraient des stéréotypes sur leurs capacités intellectuelles et leur engagement scolaire, ainsi que des faibles attentes de la part des professeurs et de l'administration. En comparaison à leurs homologues blancs, ils et elles subissent également des sanctions disciplinaires bien plus sévères: 42% des étudiant.e.s Noir.e.s ont été exclu.e.s au moins une fois avant la fin du lycée.
- En Inde, des étudiant.e.s Noir.e.s Africain.e.s ont subis une recrudescence de violence qui a inquiété les autorités en 2017.
- Au Brésil, un jeune homme Noir est assassiné toutes les 23 minutes.

A toutes ces oppressions, ajoutons maintenant le fait d'être Femme:

- En Angleterre et aux États-Unis, les Femmes Noires sont les cibles de cyberharcèlement à un taux disproportionné: elles sont 84% plus susceptibles d'être mentionnées dans des tweets violents et problématiques en comparaison aux femmes blanches.
- Au Brésil, il y a 13 féminicides recensés par jour. 66% des victimes de ces crimes sont des Femmes Noires.
- En France, une étude a démontré que les Femmes Noires ont cinq fois plus de risques de mourir en accouchant que les autres femmes, et leurs décès sont associés à une qualité de soins dite 'non optimale' dans 78 % des cas.
- Aux États-Unis les Femmes Noires sont beaucoup plus susceptible d'être victime de harcèlement sexuel au travail. En 2016 elles ont reportés des incidents 3.6 fois plus que les femmes blanches.

Comme l'explique Patricia Hill Collins⁵ dans son bouquin *Black Sexual Politics*, les Femmes Noires représentent le seul groupe démographique qui historiquement a été utilisé sur une si longue période pour du travail forcé (mis en esclavage pour enrichir les colons blancs) ET pour de l'exploitation sexuelle (viol par les esclavagistes blancs, et rapports forcés avec les hommes mis en esclavage pour donner naissance à des futurs esclaves potentiels).

Lorsque l'on comprend cela, on comprend que cet historique pèse lourd et retenti encore sous des formes modernisées dans nos sociétés.

Qui d'autre que les Femmes Noires auraient pu survivre à autant d'injonctions violentes qui visent à nous nuire, à nous affaiblir et à nous faire disparaître, métaphoriquement et littéralement?

⁵ Patricia Hill Collins est professeure de Sociologie de l'Université du Maryland, College Park. Elle est aussi l'ex-chef du Département d'Études afro-américaines à l' Université de Cincinnati et ex-présidente du Conseil de l'American Sociological Association.(Wikipédia)

Malgré tous ces obstacles, toutes ces violences institutionnelles, ce fossé de richesse, de traitement, de représentation, les Femmes Noires survivent, prospèrent, créent, résistent.

Les Femmes Noires représentent le groupe social le plus dévalorisé mais aussi le plus envié - il suffit de faire un tour sur instagram pour voir à quel point les grosses lèvres, les grosses fesses et les tresses sont à la mode, et pourtant si “vulgaire” sur nous.

Notons aussi que les Femmes Noires représentent le groupe plus influent: aux États-Unis, une étude Nielsen a démontré que les Femmes Noires sont les principales créatrices de tendances, qu’elles façonnent la culture dominante, et qu’elles sont concrètement à l’origine de beaucoup d’expressions, de styles, de musiques et de vibes beaucoup trop cool.

Ceci étant dit, nous ne sommes pas un groupe homogène et nous brillons dans notre diversité et nos complexités. Bien que je porte les Femmes Noires sur ma tête pour ce qu’elles représentent comme groupe politico-historique, je tiens également à mentionner l’importance de la fragilité, la vulnérabilité et la reconnaissance des besoins spécifiques des Femmes Noires en terme de santé mentale.

La philosophe et écrivaine Brésilienne Djamila Ribeiro m’a beaucoup ému dans son bouquin “Chroniques du Féminisme Noir” traduit en Français par Paula Anacaona⁶ - quand elle raconte la façon dont les Féministes Noires lui ont ouvert la voie et donner de la voix. A quel point ces Femmes ont été source d’inspiration, d’orientation intellectuelle et spirituelle, de représentation positive, source de joie, de vérité difficile, de lutte et d’espoir. Mais aussi comment ces femmes lui ont donné le vocabulaire pour exprimer sa vérité et comprendre son besoin de guérison émotionnelle.

Cet extrait du bouquin illustre parfaitement cela: *“La médecin et activiste Jurema Werneck, une des organisatrices du ‘Livre de la santé des femmes noires’, un des premiers livres que j’ai lu lorsque j’ai commencé à travailler à la maison de la culture, ne sait probablement pas à quel point cet ouvrage m’a fait prendre conscience que j’avais besoin d’aide. Je venais de perdre ma mère et mon père en deux ans, et lire ce texte m’a montré que la construction de la femme noire comme intrinsèquement forte nous déshumanisait. Nous sommes fortes car l’État est négligent, nous sommes fortes car nous avons besoin d’affronter une réalité violente. Internaliser cette image de “guerrière”, à vrai dire, peut être une façon supplémentaire de mourir. Reconnaître ses fragilités, ses douleurs, et savoir demander de l’aide sont des façons de restituer les humanités niées. Ni subalternisée, ni naturellement guerrière: humaine. J’ai appris que reconnaître les subjectivités fait partie d’un processus important de transformation.”*

Prendre soin de nous, de nos corps comme de nos esprits, se débarrasser des stéréotypes internalisés, ne pas laisser la douleur nous définir, éclater les tabous, essayer de se comprendre profondément, de mieux se connaître, de se pardonner, de nous aimer, je sais que nous en sommes capable. Notre future est lumineuse, et comme dit France Zobda⁷ dans l’ouvrage *Noire n’est pas mon métier*, nous devons parler de nous-même sans intermédiaire, sans tabou, sans filtre, avec nos repères et nos codes communs.

Pour terminer, je voudrais envoyer force et amour à toutes les Femmes Noires qui se sont levées ce matin et qui pourront lire cette lettre,

⁶ Paula Anacaona est traductrice, éditrice et auteure.

⁷ France Zobda est une actrice et productrice française

Merci aux Femmes Noires des générations passées qui ont lutté pour ouvrir la voix aux Femmes Noires des générations à venir,

Merci aux Femmes Noires qui remettent en place les racistes « bien-intentionnés » quand je n'en ai pas la force,

Merci à celles qui me prennent dans leurs bras en serrant toujours un peu plus fort et un peu plus longtemps, pour transmettre ces magnifiques énergies indescriptibles qu'elles sont les seules à posséder,

Merci à celles qui me complimentent allègrement sur mon Afro et ont toujours un conseil bienveillant pour prendre soin de nos couronnes naturelles, celles qui comprennent le poids politique de porter nos cheveux au naturel, et qui en subissent les conséquences,

Merci à toutes les Femmes Noires qui trouvent l'énergie pour lutter, la patience d'éduquer et la résilience de rester debout, tout en maintenant une main tendue à celles qui ont du mal à se lever,

à toutes les Femmes Noires qui souffrent de dépression, d'anxiété, de séquelles du trauma inter-générationnel et du poids que le racisme et le sexisme institutionnels mettent sur nos épaules,

à toutes les Femmes Noires qui donnent la vie et l'amour malgré la violence de ce monde, et aussi à celles qui n'ont pas d'enfants, celles qui n'en veulent pas, celles qui n'ont pas d'utérus et celles qui n'ont pas envie de vous raconter leurs vies personnelles,

à toutes les Femmes Noires qui lisent ces mots, à celles qui font la lecture de ces mots à celles qui ne peuvent pas les lire ou les comprendre

à toutes les Femmes Noires vulnérables, à celles que le burn out a affaibli, à celle qui portent des familles de sang ou de cœur sur le dos, celles que le système a tué, celles qui se battent en leurs noms

aux Femmes Noires qui crient, qui montrent les dents, celles qui rient fort, celles qui chuchotent, celles qui n'ont pas envie de sourire, celles qui se comprennent sans avoir besoin de parler.

Vous êtes les piliers de la vie, de la terre et de l'Histoire. Mon respect, ma gratitude et mon amour pour vous est sans limite, prenons le temps de célébrer notre présence, nos vies et nos accomplissements, de toutes tailles, chaque jour.

Si vous avez la chance d'avoir des Femmes Noires dans vos vies, faites leur lire cette lettre, et faites le nécessaire pour être la/le meilleur.e. partenaire, frère, soeur, enfant, allié.e., collègue, amoureux.e., compagne.on.

Femmes Noires, je vous vois.

Sarah

Références

<https://www.courrierinternational.com/article/societe-le-racisme-en-suisse-le-point-de-vue-dune-expatriee-noire>

- Une enquête du Défenseur des droits. France 2017

- BBC article about slavery memorial in Lisbon - 2018

- *Anti-Black racism and discrimination in the labour market* - 2018 report Länsstyrelsen Stockholm

- Being Black in the EU Report - European Union Agency for Fundamental Rights, 2018

<https://www.nytimes.com/2017/03/29/world/asia/african-students-india-mob-attacks.html>

<https://www.bbc.com/portuguese/brasil-48521901>

<https://www.theguardian.com/commentisfree/2019/nov/06/canada-overdue-reckoning-anti-black-racism>

<https://www.nielsen.com/us/en/insights/report/2017/african-american-women-our-science-her-magic/>

Quelques mots sur l'auteurice:



Sarah est la co-productrice et hôte du podcast "Vocal About It": un podcast anglophone qui célèbre les femmes noires et femmes racisées en Europe, normalise leur présence et va à l'encontre des stéréotypes racistes et coloniaux.

Sarah est engagée dans plusieurs formes d'activisme autour du féminisme intersectionnel, de l'empowerement des Afro-descendants, l'égalité des sexes et l'éducation des nouvelles générations.

Pour citer cet article : Diedro S. (20.12. 2019) « Lettre d'amour aux Femmes Noires », Analyse n°39, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.